

rière, son mari et tous ses enfans morts de la peste et enterrés par les champs fut veue en la danse et déguisée par caresme prenant et tout cela en un temps d'une telle désolation que l'église mesme étant fermée, privée de sacrifices et de prestres, en portoit le dueil.

Une servante curieuse plus que son maître de savoir qu'etoit devenue sa maîtresse, ne l'ayant trouvée en son lit, duquel elle s'absentoit quelquefois, en fit une allarme telle que tout le voisinage le sçut, et la cherchèrent, et fut trouvée venir environ la minuit d'un lieu, où on ne l'eut pas voulu trouver ; la pauvre servante eut son congé pour récompense.

Une servante, laquelle s'exposa pour servir sa maîtresse jusqu'à la mort et la belle-mère de sa maîtresse, et les ayant servi jusqu'au tombeau, qui étoit une œuvre admirable, elle prit le mal, duquel Dieu la guérit, mais au lieu d'en rendre grâce à Dieu et de faire son profit de ce bon œuvre, elle eut un enfant de son maître.

Tout ce que dessus est notoire à tout le monde, et ces deux bruits couraient de main en main avec des indices fort certains que devant la peste on commettoit un sacrilège, un adultère, un inceste, ce qui est bien plus étrange, cela se continuoit pendant la peste et après de fort proche du plus gros spectacle, à ce qu'on dit.

Plusieurs mois devant que la peste fut, il y avoit une famille si ennemie de la paix, que presque tous les jours on les voyait s'outrager ou s'entrebattre, et plusieurs fois on a vu leur bru, femme de l'héritier, aux abois de la mort à force de coups que chacun lui donnoit sans sujet avec des jurements et imprécations incroyables; néanmoins la peste étant venue, la susdite femme s'exposa pour servir son mari, voire toute sa famille, s'il en eût été de besoin; mais